

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an...\$1.00
Six mois...50
Trois mois...25
Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 5 Juin

L'Un ou L'Autre

PAS DE MILIEU

Nous recommandons la lecture de la correspondance signée B. A. qui paraît dans nos colonnes aujourd'hui. Le sujet sur lequel parle notre correspondant est un qui est traité avec trop de légèreté par un grand nombre de personnes.

Il n'y a pas à s'y méprendre. On est catholique ou on ne l'est pas. Si on est fidèle aux principes que nous enseignons notre religion, on ne souillera jamais sa profession de foi en se permettant des lectures où notre religion est tournée en ridicule, ou en s'initiant dans des sociétés suspectes; si, au contraire, tout en prétendant être catholique, on a assez peu de respect pour sa religion que de faire partie des sociétés qui ont pour but principal de nous affaiblir dans nos croyances religieuses, alors, on peut se dire catholique, si l'on veut, mais assurément, on ne l'est que de nom.

Nous avons déjà l'occasion de nous exprimer sur ce sujet, et pour récompense nous avons eu à essuyer les rebuffades de ceux qui, eux-mêmes, auraient dû prendre l'initiative et nous expliquer clairement ce que nous avons à faire sous ce rapport. Pourtant nous n'avons dit que ce qui est vrai, ce qui est incontestable. Cette tolérance qui tend à entrainer les esprits vers l'assimilation ne peut que produire des résultats désastreux et contribue immensément à affaiblir la foi parmi notre jeune population catholique.

On pourra rire de notre raisonnement comme on l'a fait déjà, tout de même, l'indifférence s'infiltrer dans les jeunes cœurs, l'impie avance à pas de géant. C'est un fait incontestable qu'on ne saurait contre-dire; c'est un fait déplorable. Après tout, quand on voit que ces personnes qui s'enrôlent dans ces sociétés suspectes sont permises d'occuper les premières places dans les chants de l'église et servir comme enfants d'autel, on

s'explique un peu la raison des faux pas qu'on a à constater, et on a bien raison de se demander: où repose la plus grande responsabilité, chez ces personnes mêmes, ou ceux qui permettent un tel état de chose?

La Paix

Aujourd'hui le monde entier se réjouit à l'heureuse nouvelle qui annonce la paix entre les Anglais et les Boers.

Cette guerre qui commença en octobre 1899, fut d'abord considérée comme une affaire de peu d'importance et l'Angleterre se faisait fort d'anéantir les audacieux Boers d'un seul coup; mais cette guerre, cette cruelle guerre, a duré jusqu'à aujourd'hui, entraînant dans sa suite la perte des milliers de vies et des millions de dépenses.

Les Termes de la paix sont: Les prisonniers seront restitués à leurs familles.

Les Boers conserveront leurs propriétés et leurs armes, l'usage de leur langue et leur religion.

Aucune taxe de guerre ne leur sera imposée.

Ils seront aidés afin de reconstruire leurs habitations ruinées pendant la guerre.

Ils auront leur gouvernement provincial.

Réjouissons nous tous que cette guerre terrible est terminée.

L'ASSEMBLÉE DE SAMEDI A LA SALLE STE. MARIE

Samedi dernier avait lieu à la salle Ste. Marie, une assemblée appelée par le président de l'association libérale du premier district pour demander au gouvernement pourquoi l'inspecteur du Scott Act avait été congédié.

Nous ne sommes pas en mesure de donner un compte rendu de cette réunion; mais nous sommes à même de dire que tous ceux qui étaient présents n'étaient pas du même avis. Avant d'aller plus loin disons que l'impopularité d'une telle assemblée était manifeste si l'on en juge par le petit nombre d'électeurs qui ont répondu à l'appel du président. Il y avait vingt-cinq personnes au plus, et de ce nombre, selon les informations que nous avons pu obtenir, la majorité voyait d'un bon œil la démission de l'inspecteur du Scott Act.

Sans autres commentaires, il paraît évident qu'un officier qui est congédié par son gouvernement pour des raisons valides agit avec un courage aveugle et présomptueux en opposant son cachet officiel sur des résolutions afin de faire passer aux yeux du public sa démission comme un acte volontaire, c-à-d, comme résignation de sa part. Si le gouvernement a congédié l'inspecteur du Scott Act de ce district, c'est parce que cet officier ne donnait pas satisfaction à son gouvernement.

La chose paraît donc assez absurde et ne redit guère à l'honneur de ceux qui font si forte cabale pour protéger un homme qui est rejeté par les siens mêmes. Mais il faut avouer qu'il se passe à Tignish bien des choses qui ne seraient jamais tolérées ailleurs.

A Nos Abonnés

Dans quelques semaines, la nouvelle bâtisse d'imprimerie que la cie de publication de L'IMPARTIAL est à ériger sera complétée. Nous commençons tout à neuf. Comme nos lecteurs peuvent le voir, L'IMPARTIAL a revêtu une toilette neuve, c-à-d, caractères tout neufs, et aussitôt que nous aurons transporté nos ateliers dans la nouvelle bâtisse, nos machines fonctionneront à la vapeur. La compagnie s'est procuré engin et chaudières au moyen desquels les presses fonctionneront et la bâtisse sera rechauffée. Il est facile de constater que toutes ces améliorations entraînent de

La Matapédia et Bonaventure

DES ÉTABLISSEMENTS AVANTAGEUX POUR LES COLONS

Sous ce titre, nous reproduisons du "Journal des Campagnes" l'article suivant que nous soumettons à la sérieuse considération de nos Acadiens qui s'en vont chercher la misère dans les usines des États-Unis, au lieu de profiter des avantages qui les attendent en allant prendre des terres dans les régions indiquées et s'y créer un avenir où ils pourraient passer leur vieux jours dans l'aisance et la tranquillité d'esprit avec leurs familles.

"On est parfois porté à croire que ce qui s'écrit dans les journaux sur le compte des régions de colonisation, est entaché d'exagération.

On entend même des personnes dire à propos de l'une ou l'autre de nos régions colonisables: "Ah! tout ce que l'on écrit est bien beau, mais en définitive, on nous promet plus de beurre que de pain!"

Il nous serait bien facile de dissiper cette fâcheuse impression. Nous n'aurions pour cela—si le cadre d'un journal le permettait—qu'à reproduire les centaines de lettres que les colons fixés depuis deux, trois et cinq ans dans la Matapédia, adressent à leurs parents ou à leurs amis.

Dans toutes ces correspondances, c'est la note qui domine: un sentiment de satisfaction, la joie que l'on éprouve d'avoir réussi à se créer un bon établissement, après avoir misérablement peiné durant de longues années, dans les usines de la Nouvelle-Angleterre ou même dans les manufactures du Canada.

Tenez! ouvrons l'une de ces lettres; elle est toute récente. C'est un colon de Sayabec, M. Gobeil Vallière, qui après avoir vécu de longues années aux États-Unis, est venu se fixer dans la Matapédia, il y a trois ans. M. Vallière écrit à l'un de ses amis de Laconia, M. Alphonse Daoust:

Sayabec, 25 février 1902.

Cher ami,

Je t'écris pour te donner des nouvelles de ma situation présente. Je désire te mettre tout d'abord au fait des progrès que nous avons faits depuis trois ans que nous sommes arrivés ici. Tu sais que je n'ai pas accumulé de richesses aux États-Unis et que tout au contraire, je suis arrivé ici bien pauvre. Eh bien! aujourd'hui, nous avons une maison en pièces de bois équarri, de dix-huit pieds sur vingt, une grange en bois rond couverte en planches et en bardeaux, puis une étable assez grande pour placer huit bêtes. Je me suis procuré en plus un cheval, une vache, une taure de trois ans, un bœuf de deux ans. J'éleve avec cela deux beaux cochons et garde un poulailler. Je te dirai encore plus; nous avons semé, cette année, neuf minots d'avoine en terre neuve, qui nous a rapporté quatre-vingt-dix minots. Nous avons aussi récolté cinq minots de sarrasin, cinquante minots de patates, sans compter une belle récolte de tomates, de concombres, de betteraves, de carottes, des oignons de dix pouces de tour, et de magnifiques choux. Le climat est si beau et si tempéré dans la Matapédia que l'on peut tout récolter dans nos jardins.

Je t'écris toutes ces choses pour te faire voir qu'il a de l'avenir ici et qu'il est plus facile qu'on ne pense de se créer une aisance qu'il est si difficile d'acquiescer ailleurs. J'ajouterais qu'il y a encore ici

de lourdes dépenses dans lesquelles nous n'avons pas hésité à nous engager afin de donner toute la satisfaction possible à notre clientèle toujours croissante. Donc, nous prions respectueusement ceux de nos abonnés qui nous doivent de bien vouloir nous faire une remise sans délai.

LES TRAVAUX DE LA FERME

Tous les cultivateurs ont pour ainsi dire fini les semailles, excepté ceux qui ont été obligés d'arrêter à cause des pluies de la semaine dernière.

grande quantité de bonnes terres à prendre et que nous avons l'espoir d'avoir un peu d'argent pour améliorer notre chemin, ce qui nous permettra de passer aussi bien avec des "grosses charges" qu'avec des voitures fines.

Si tu as encore le désir de te mettre cultivateur, tu pourrais profiter de tous ces avantages.

Quant à moi, je suis bien content de mon sort.

C. VALLIÈRE.

Ce tableau n'est pas chargé, on peut nous en croire. La Matapédia de même que le comté de Bonaventure, qui en est en quelque sorte le prolongement, sont deux régions offrant des ressources quasi merveilleuses à la colonisation et appelées, avant peu, à un brillant avenir.

Dans le comté de Bonaventure proprement dit, qui a l'avantage, comme on le sait, d'être baigné par la Baie des Chaleurs, la plupart des cantons se valent, c'est-à-dire que la terre y est presque partout d'une fertilité inouïe et que l'absence totale de rochers y rend le défrichement absolument aisé.

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que les terres ne se vendent que vingt centins l'acre dans tout le comté, et que celles qui ont été prises jusqu'ici de même que que celles qui sont occupées, ne dépassent guère les troisième ou quatrième concessions de chaque canton.

Do plus, il y a une voie ferrée—le chemin de fer de la Baie des Chaleurs—qui traverse tous ces cantons, ce qui est un avantage inappréciable pour les colons.

Nous aurions plusieurs cantons à recommander aux colons qui songent à se fixer dans Bonaventure, également fertiles et tous très accessibles. Comme il s'en trouve cependant qui n'ont pas les moyens de faire un voyage aussi coûteux et que d'autre part l'on désire trouver de suite un établissement sans qu'il en coûtât trop de recherches, nous signalerons à ceux-là les lots du canton de Port Daniel. C'est un des cantons qui, d'après le dernier recensement, ont le plus progressé rapidement.

Il y a là une fort belle paroisse, une église, huit écoles, un port qui reste libre durant tout l'hiver, puis du poisson en abondance.

On y compte aussi de nombreuses scieries dans lesquelles les colons peuvent trouver facilement de l'emploi.

Des familles disposant de cent à deux cents piastres peuvent se créer de suite une belle ferme. Tous les produits à Port-Daniel se vendent bien. Le beurre se paie 25 sous la livre, l'avoine, 60 sous le minot, le foin, \$15.00 la tonne.

Ajoutons qu'il y a de bonnes routes qui mènent aux lots et que c'est l'intention du gouvernement de faire finir ces routes qui sont déjà commencées.

Les colons qui ont besoin de plus de renseignements peuvent se mettre en rapport avec M. Maurice Leblanc, marchand de Port Daniel. M. Leblanc peut indiquer aux colons une trentaine de lots très bien situés, d'un sol fertile et en outre bien boisés.

LES ÉLECTIONS DANS L'ONTARIO

Les nouvelles qui arrivent d'Ontario vont à dire que la lutte a été très chaude pendant la campagne. Le résultat n'a pas répondu à l'attente des adhérents de M. Ross. Selon les comptes rendus jusqu'à présent les libéraux ont remporté 41 sièges et les conservateurs 42. Les retours de 15 divisions sont encore à venir.

Abonnez-vous à L'Impartial.

Correspondance

M. le Rédacteur,

Quelques lignes s'il vous plaît, dans les colonnes de votre aimable journal, afin de dire un mot de réplique à "Mary Carmen Johnstone" de Welland, Ontario, qui, dans un article qui a pour titre "Origine des Madones" et qui a paru dans les colonnes du Canadian Teacher du mois de septembre 1901, jette au visage de tout catholique l'insulte la plus grossière, en lançant dans la presse les idées de bigoterie enfantées dans une âme emputrée dans la boue du protestantisme.

Voici M. le Rédacteur, textuellement, les idées émises par la NOBLE HEROÏNE de Welland:

"The earliest Christian art attempted no representation of the mother of Christ. The earliest figures extant are on stone, being found on Christian sarcophagi belonging to the fourth century. Though many of the heathen gods and goddesses were supposed to be imbued with special virtues, we find that with Christianity new ideas of the moral and religious responsibility of woman entered the world. Then with the growth and development of Christianity was realized that there are essentially masculine and feminine virtues. This led to the perception of the want of a new type of womanly perfection. Among the early Christians were many traditions regarding the virtues and graces of the mother of the Saviour so that it was quite natural they should admirably and prayerfully contemplate her character. From this contemplation grew the doctrine of her divinity and the worship of the madona or lady became widespread &c., &c."

De semblables assertions—aussi fausses que ridicules—lancées dans les journaux ou revues, démontrent toute la petitesse d'esprit et l'ignorance complète de l'auteur sur un tel sujet; et de plus met en évidence toute l'infâme malice et la bigoterie du protestantisme et de ses adeptes.

Que "Mary Carmen Johnstone from the Rectory, Welland", me permette de lui dire qu'aujourd'hui en plein XXe siècle, nous catholiques Romains avons les mêmes croyances et la même doctrine envers la mère du Sauveur que les premiers chrétiens, et que ni un Luther, ni un Calvin, ni un Zwingle, ni un Henri VIII n'ont jamais pu, malgré leur infâme malice, faire naître le moindre doute dans nos croyances. Nous, Catholiques Romains, n'avons jamais prétendu diviniser la mère de Notre Sauveur, encore bien moins, avons-nous songé à lui rendre le culte de latrie qui n'est dû qu'à Dieu seul. Au contraire, d'ailleurs, est le culte que rendons à la mère de notre Rédempteur. Nous la prions d'intercéder pour nous auprès de son fils; mais nous ne l'adorons pas comme, Mary Carmen Johnstone l'affirme dans son cynique article. Nous croyons tous comme un article de foi à son immaculée Conception ainsi que toute personne de bon sens devrait croire. En effet, serait-il raisonnable de croire que Jésus-Christ—l'égal du Père Éternel, qui est la pureté même—aurait consenti à prendre un corps dans le sein d'une femme souillée de la tache du péché originel? Une telle croyance serait assurément, le comble de l'absurdité; et il n'y a que des gens de la trempe de "Mary Carmen Johnstone" assez sots pour s'y laisser prendre. Et, M. le Rédacteur, vous le dirais-je? La revue qui a donné publicité à ce fameux article est une publication éducative et largement circulée dans les écoles de l'Isle du Prince Edouard. Il me semble qu'une publication qui reproduit de tel article devrait être bannie de nos écoles, surtout de nos écoles acadiennes comme étant dangereuse pour la moralité de nos enfants.

Si les éditeurs du "Canadian Teacher" n'ont rien de plus solide à donner à leurs lecteurs qu'ils cessent donc la publication de leur revue mensuelle, et que leur souvenir soit recélé dans la forteresse du silence où les vapeurs de l'oblivion pourraient les dérober aux regards de

tout citoyen chrétien et bien pensant.

Le "Canadian Teacher" non content de s'abaisser jusqu'à donner publicité à des articles tels que que celui que je viens de citer, vient encore s'introduire dans nos écoles acadiennes, sans montrer ses lettres de créances. Les éditeurs s'arrogent le droit d'adresser gratuitement le numéro qui contient ce célèbre article aux instituteurs Acadiens comme étant de nature à flatter leur sensibilité! Merci! MM. les Éditeurs du "Canadian Teacher". Gardez pour d'autres vos riches gratuités! Sachez que tout catholique répudie votre publication, comme n'étant pas saine et acceptable pour nous. Allez, MM., faire briller votre savoir et afficher cranement, vos fameuses productions dans vos écoles sans Dieu, anti-catholiques, sans principes ni moralité; là vous y serez reçus à bras ouverts et dégoûté avidement; et ne venez pas en intrus vous introduire dans nos écoles françaises et catholiques afin de tâcher d'inculquer dans le cœur de nos enfants des idées aussi chimériques que celle que comporte le célèbre article auquel vous avez donné publicité dans votre numéro de septembre dernier.

Vous remerciant, M. le Rédacteur, de l'espace que j'occupe dans vos colonnes je me souscris votre dévoué &c.

B. A.

Mont Carmel, I. P. E.
Ce 1er juin 1902.

MILBURN'S HEART NERVE PILLS. HAVE you been smoking a good deal lately and feel an occasional twinge of pain round your heart? Are you short of breath, nerves unbinged, sensation of pins and needles going through your arms and fingers? Better take a box or two of Milburn's Heart and Nerve Pills and get cured before things become too serious. As a specific for all heart and nerve troubles they can not be excelled. A true heart tonic, blood enricher and nerve restorer, they cure nervousness, sleeplessness, nervous prostration, smoker's heart, palpitation of the heart, after effects of la grippe, etc. Price 50c. per box or 3 boxes for \$1.25 at all druggists, or will be sent on receipt of price by The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

LA REVUE CANADIENNE

MAI 1902

SOMMAIRE

- L'art antique, gravure frontispice, par Paul Thumann.
-Le salon de peinture, par Jean-B. Lagacé.
-Choses féminines, par A. S. Angers.
-Naufrage du R. P. Crespel, récolet, et de ses compagnons sur l'île d'Anticosti (suite et fin).
-Regards en arrière, poésie, par A. ....
-Désillusion, nouvelle illustrée (suite), par Mary Floran.
-Notre-Dame des Martyrs d'Auriersville, dans l'Etat de New-York, souvenirs franco-américains, par L'abbé Lelen.
-Les Canadiens aux Etats-Unis, par J.-L.-K. Laflamme.
-A travers les faits et les œuvres, par Ths Chapais.
-A travers les livres et les revues, par A. L.

Agents de L'Impartial

- M. S. E. GALLANT pour Abram's Village, Urbainville, St. Gilbert et Wellington.
M. PACIFIQUE GALLANT pour St. Chrysostome, Higgins Road et Mo-Isaac Road.
M. ANTOINE GALLANT pour Cape Egmont, Mont-Carmel et St. Timothée.
Ces agents sont autorisés de recevoir l'argent et de donner des Reçus un mot de L'IMPARTIAL.